

From the Editor

Although this issue is relatively small, I am pleased to introduce three strong and diverse articles: one about contemporary musical practices in east coast Canada, and two historical papers, one about Cuba and the U.S., and one about France.

While there is variety, I am always struck at the resonances that emerge among the papers of an “open” issue. In this case, one such resonance is the theme of change. Meghan Forsyth writes about the changing meaning of the “kitchen party” for tourists and for PEI Acadians. Éric Sauda writes about how the First World War brought musicians of different abilities and backgrounds together—musicians and composers from military, religious, popular and elite musical traditions—and, in so doing, created new musical possibilities that could not have been imagined and would certainly not have been embraced prior to the war. David García’s paper addresses change in a different manner. For one, by analyzing the fieldnotes of some of anthropology’s (and, later, ethnomusicology’s) most influential and high-profile early 20th-century scholars, we can analyze how music studies and fieldwork have changed with new insights, self-reflection and analytical frameworks. For another, we can see how perceptions of Cuban music changed for Bascom and Waterman as they interacted with consultants in the field, and heard their complaints about the highly regarded Ortiz.

I was engaged also by the ways in which inward and outward representations were significant across the articles. Meghan Forsyth, for example, considers how the once largely intimate kitchen party has become outwardly oriented as it has been remade into tourist activities and has become part of the tourism discourse. David García examines the private fieldnotes of Bascom and Waterman in order to determine what they might reveal about their personal experiences in the field and how those experiences were shaped into public representations of Cuban music and music-making through their published scholarship. Éric Sauda uses personal diaries of First World War musicians—among other sources—to investigate public interactions among military musicians.

Archives are significant for both García and Sauda. David García plumbs Waterman’s and especially Bascom’s fieldnotes, hitherto neglected in various archives, in order to better understand the “historical, social and ideological contexts in which they carried out their work.” Through a careful analysis of fieldnotes, García gives (some) voice to the consultants—often anonymous in published studies of the time—who found various ways

to resist, contest and shape the scholars' episteme and the assumptions and methods they brought with them to the Cuban "field." Éric Sauda has reviewed personal diaries and manuscript collections, including musical scores, of French musicians and composers who served in World War I. He uses a short, unpublished score to illustrate some of the ways that various musical genres may have influenced a single composition. He has drawn on diary entries describing musical events in order to understand the diversity of musicians employed by the military (both amateur and professional, elite and popular musicians rubbed shoulders), their musical interactions (which included performing together as well as listening to one another), their changing attitudes towards various musical styles, and their musical collaborations.

Allow me to conclude the introduction to this issue of the journal with a warm welcome to the newest members of the *MUSICultures* editorial board: Charity Marsh (University of Regina), Jonathan Dueck (George Washington University) and Laura Risk (McGill University), our first student representative. Meanwhile, I wish to express heartfelt thanks to outgoing editorial board members Regula Qureshi (University of Alberta) and Kaley Mason (University of Chicago) for their invaluable assistance and feedback over the last few years. I would also like to welcome Eric Hung as the new English-language review editor and thank Ann Spinney for the work she did as the previous English-language review editor. I remain deeply grateful, as ever, to all those who regularly offer their time and wisdom for the benefit of *MUSICultures*.

HEATHER SPARLING

Mot de la rédactrice en chef

Bien que ce numéro soit relativement court, il me fait plaisir de présenter ces trois articles de haute tenue qui portent sur des sujets très différents : l'un sur les pratiques musicales contemporaines sur la côte Est du Canada, et deux articles historiques, portant l'un sur Cuba et les États-Unis, l'autre sur la France.

En dépit de la diversité, jeis toujours frappée par les résonances entre les articles dans les numéros « hors thème ». Dans ce cas, l'une de ces résonances est le thème du changement. Meghan Forsyth évoque le changement de signification du « party de cuisine », tant pour les touristes

que pour les Acadiens de l'Île du Prince Édouard. Éric Sauda aborde la Seconde Guerre mondiale sous l'angle du côtoïement de musiciens d'aptitudes et de formations différentes—musiciens et compositeurs venus des traditions musicales militaire, religieuse, populaire ou classique—, côtoïement qui a permis la création de nouvelles possibilités musicales auparavant inimaginables et qui n'auraient certainement pas été possibles avant la guerre. L'article de David García aborde le changement sous un angle différent. Tout d'abord, en analysant les notes de terrain de certains des plus éminents et influents chercheurs en anthropologie (et plus tard en ethnomusicologie) du début du 20^e siècle, il nous est possible d'analyser la façon dont les études en musicologie et les travaux de terrain ont évolué en fonction des nouvelles idées, de l'introspection et des nouveaux cadres analytiques. Ensuite, nous pouvons constater la façon dont la perception de la musique cubaine par Bascom et Waterman a évolué au fil de leurs interactions avec leurs consultants sur le terrain, et nous pouvons entendre leurs lamentations au sujet de l'incontournable Ortiz.

J'ai également été frappée, dans les différents articles, par la signification importante que prend le passage des représentations de l'intérieur vers l'extérieur. Meghan Forsyth, par exemple, examine la façon dont le « party de cuisine », qui se déroulait autrefois essentiellement dans l'intimité, s'est ouvert sur l'extérieur en étant remodelé par l'activité touristique; il fait dorénavant partie du discours sur le tourisme. David García examine les notes de terrain privées de Bascom et de Waterman pour y rechercher ce qu'elles pourraient révéler de leurs expériences de terrain personnelles et de la façon dont ces expériences ont été modelées en représentations publiques de la musique et de la création musicale cubaine dans leurs travaux publiés. Éric Sauda utilise des journaux intimes de musiciens de la Première Guerre mondiale—entre autres sources— pour y rechercher des interactions publiques entre musiciens militaires.

Les sources d'archives ont autant d'importance pour García et Sauda. David García sonde les notes de terrain de Waterman, et surtout celles de Bascom, jusqu'ici négligées dans divers fonds d'archives, afin de mieux comprendre « le contexte historique, social et idéologique dans lequel ils ont mené leurs recherches ». Grâce à une analyse fouillée des notes de terrain, García parvient à nous faire (quelque peu) entendre les consultants—qui restaient souvent anonymes dans les études publiées de l'époque—qui trouvaient divers moyens de contester et de façonner l'épistémè des chercheurs et les méthodes et présupposés qu'ils apportaient au « champ » cubain, et d'y résister. Éric Sauda a passé en

revue des collections de journaux intimes et de manuscrits, y compris de partitions musicales, de musiciens et de compositeurs français appelés au front lors de la Première Guerre mondiale. Il présente une courte partition inédite pour illustrer de quelle façon divers genres musicaux ont pu influencer sur une seule composition. Il s'est basé sur les entrées de journaux décrivant des événements musicaux afin de comprendre la diversité des musiciens jouant dans le cadre militaire (tant amateurs que professionnels, musiciens classiques que populaires s'y retrouvaient au coude-à-coude), leurs interactions musicales (qu'il s'agisse de jouer ensemble ou de s'écouter les uns les autres), leur changement d'attitude vis-à-vis des différents styles musicaux et leurs collaborations musicales.

Permettez-moi de conclure l'introduction de ce numéro de la revue en accueillant chaleureusement les nouveaux membres du comité de rédaction de *MUSICultures* : Charity Marsh (Université de Regina), Jonathan Dueck (Université George Washington) et Laura Risk (Université McGill), notre première représentante étudiante, tout en exprimant mes remerciements sincères aux membres de longue date du comité de rédaction, Regula Qureshi (Université d'Alberta) et Kaley Mason (Université de Chicago) pour leurs précieux avis et leur assistance durant ces dernières années. J'aimerais aussi accueillir Eric Hung, notre nouveau rédacteur des comptes rendus en anglais et remercier Ann Spinney pour le travail qu'elle a fourni à ce poste auparavant. Et je reste profondément reconnaissante, comme toujours, envers tous ceux qui consacrent généreusement beaucoup de leur temps et de leur sagesse au bénéfice de *MUSICultures*.

HEATHER SPARLING